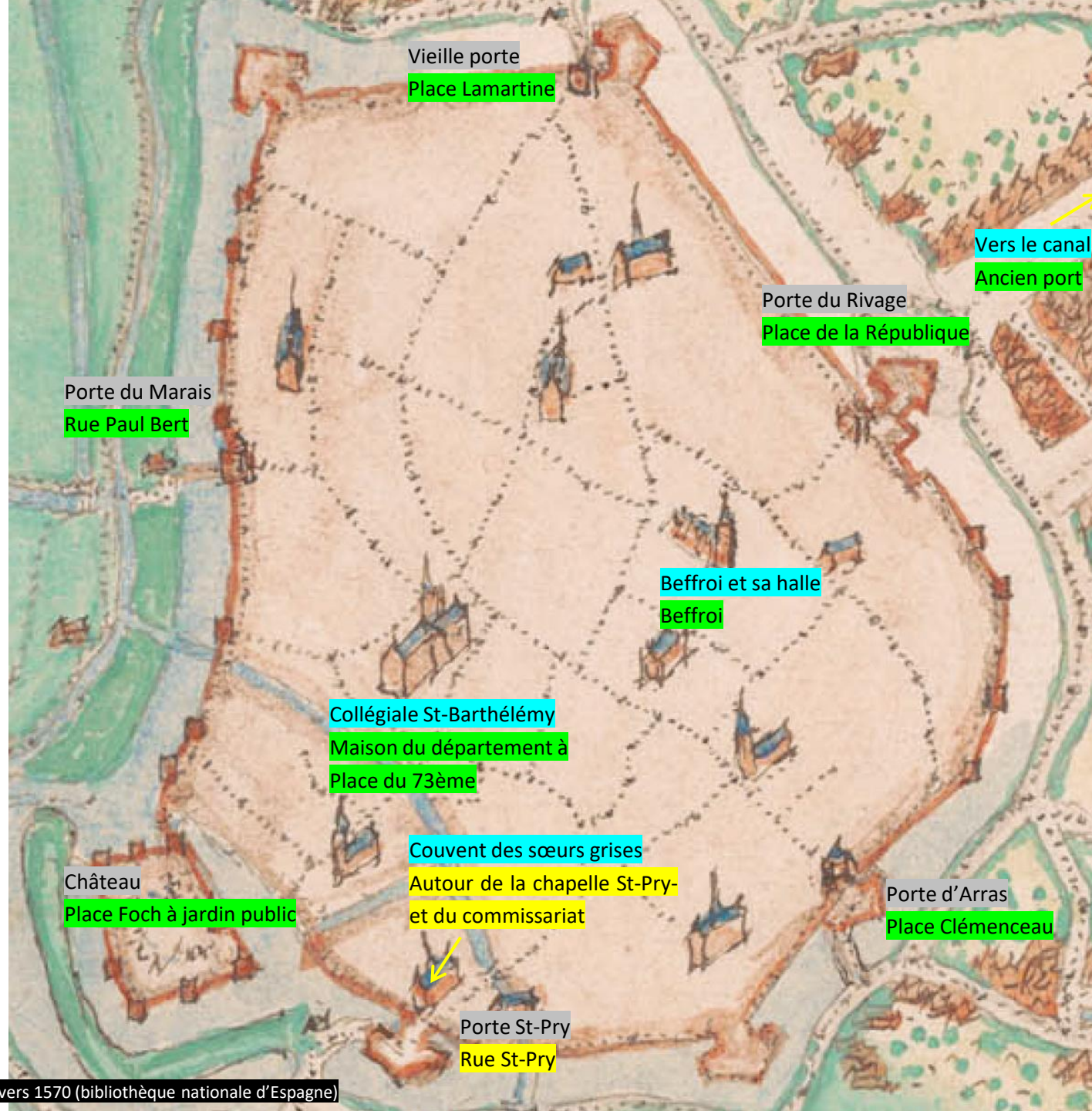
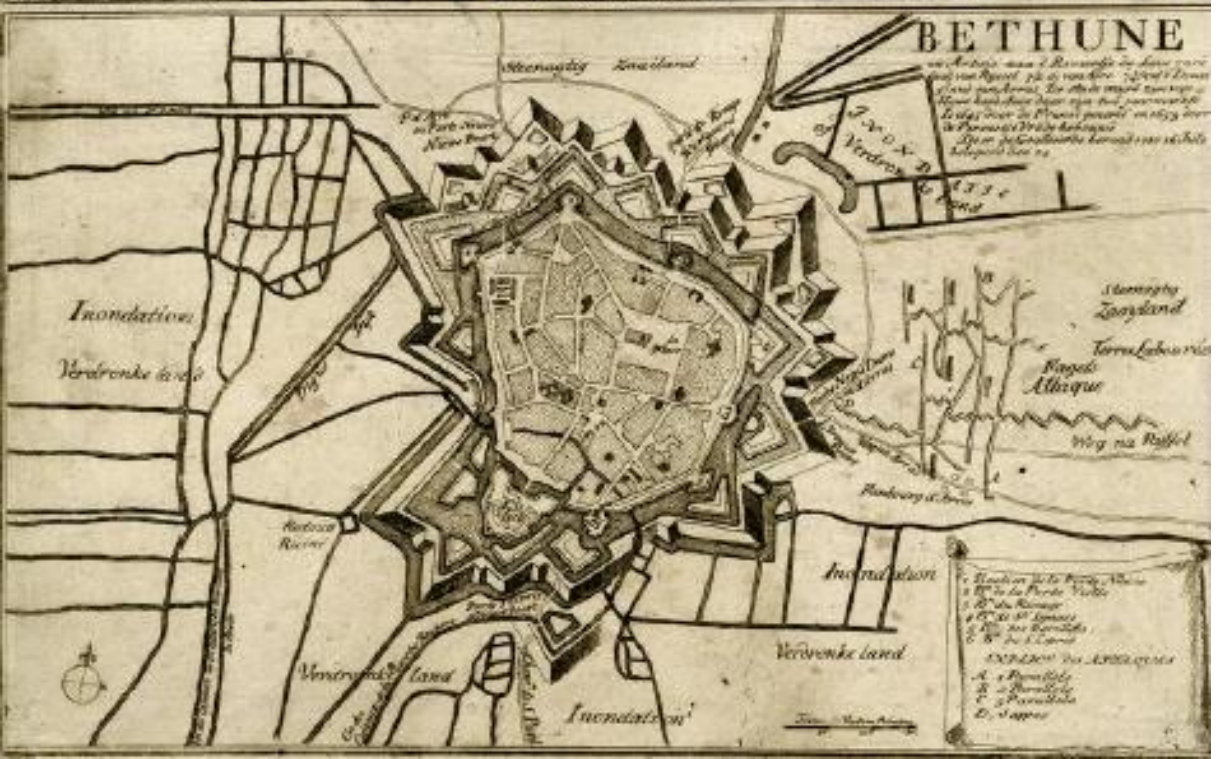
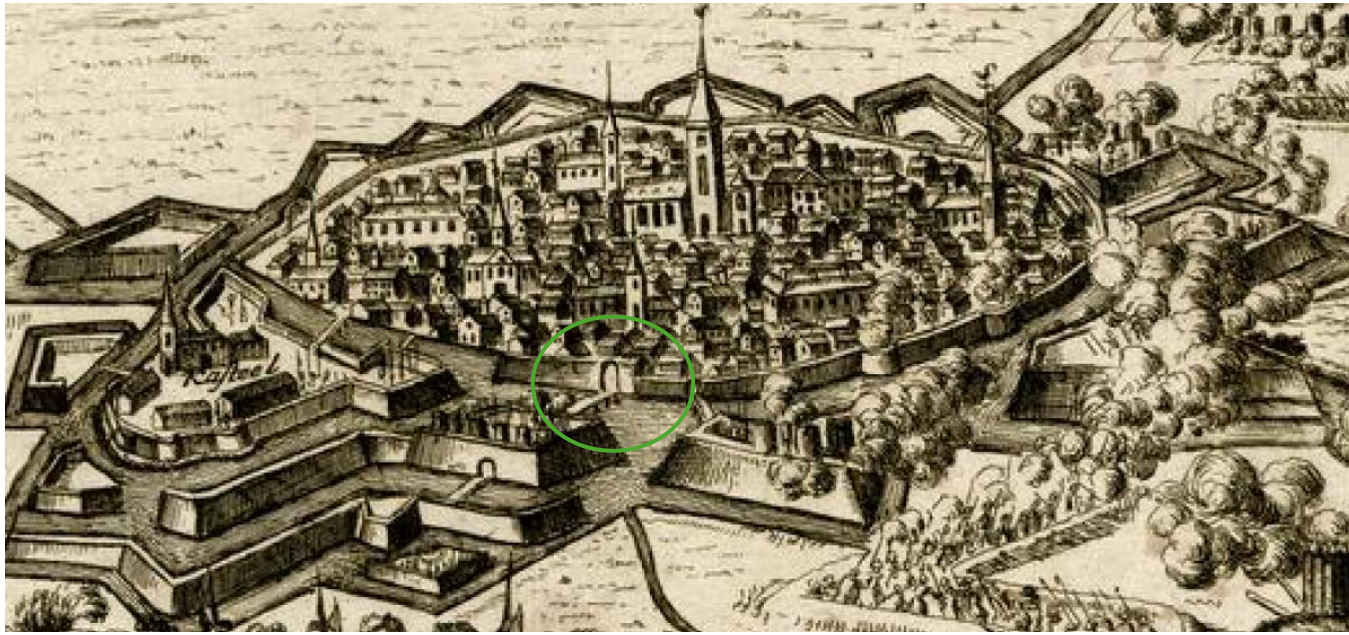




Extraits des Atlas de Jacques Deventer (tome 2) vers 1570 (bibliothèque nationale d'Espagne)



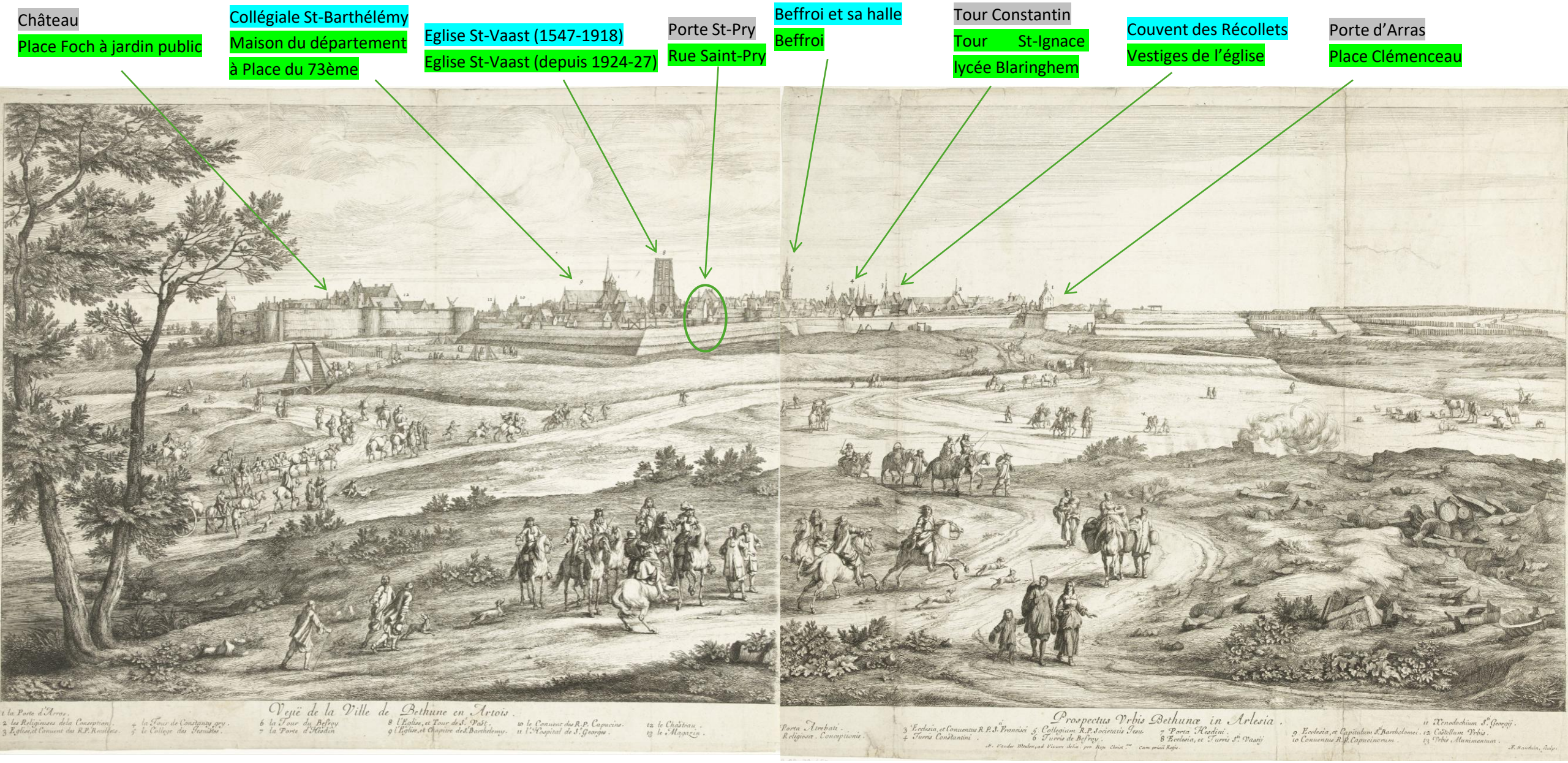




Représentation anonyme du siège de Béthune réussi par les alliés (anglo-hollandais) en 1710

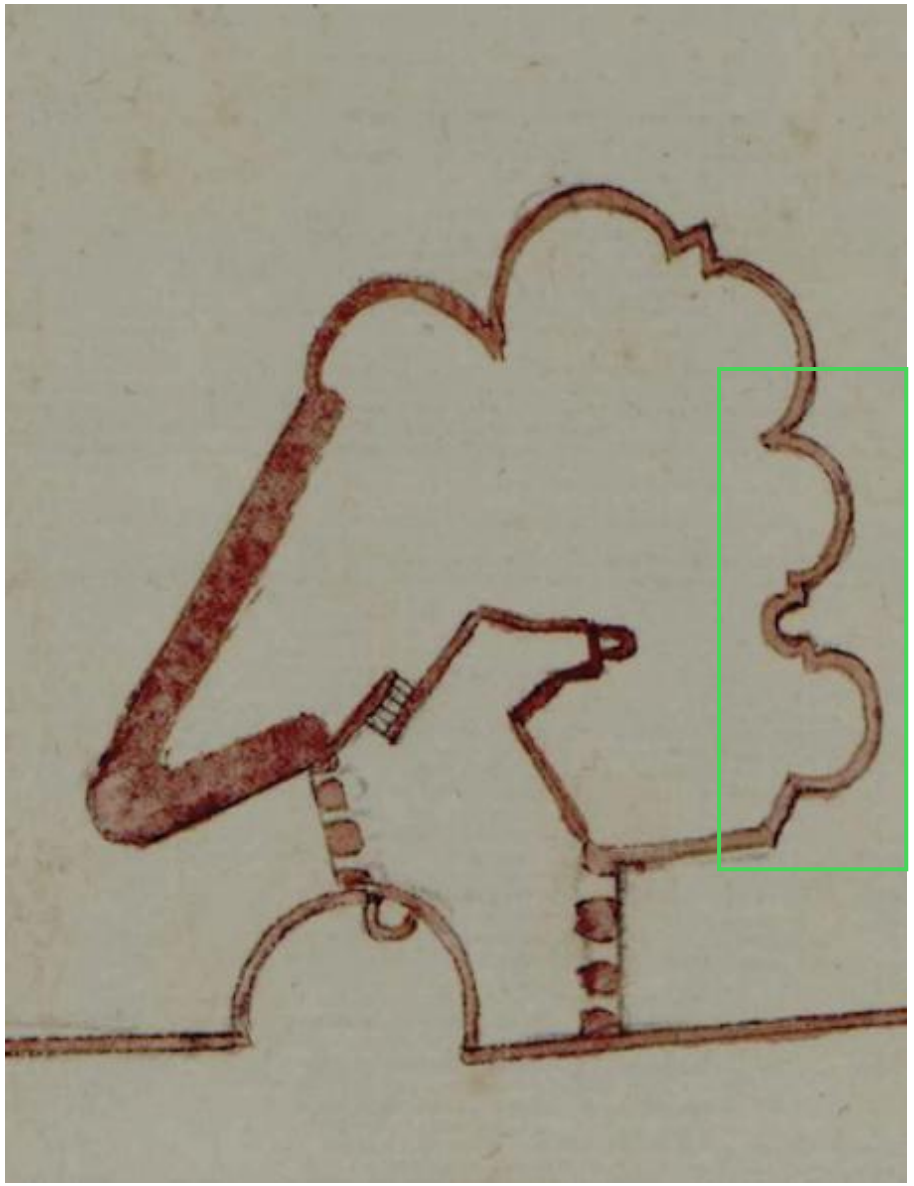
Plan probant mais vue cavalière en partie fantaisiste où l'on peut néanmoins replacer la porte Saint-Pry, schématisée, au centre en vert (British Museum 1882,0812.451).

Le siège de 1710 a fait l'objet d'une intense « couverture médiatique » illustrant l'exploitation politique des faits d'armes dans l'opinion publique.

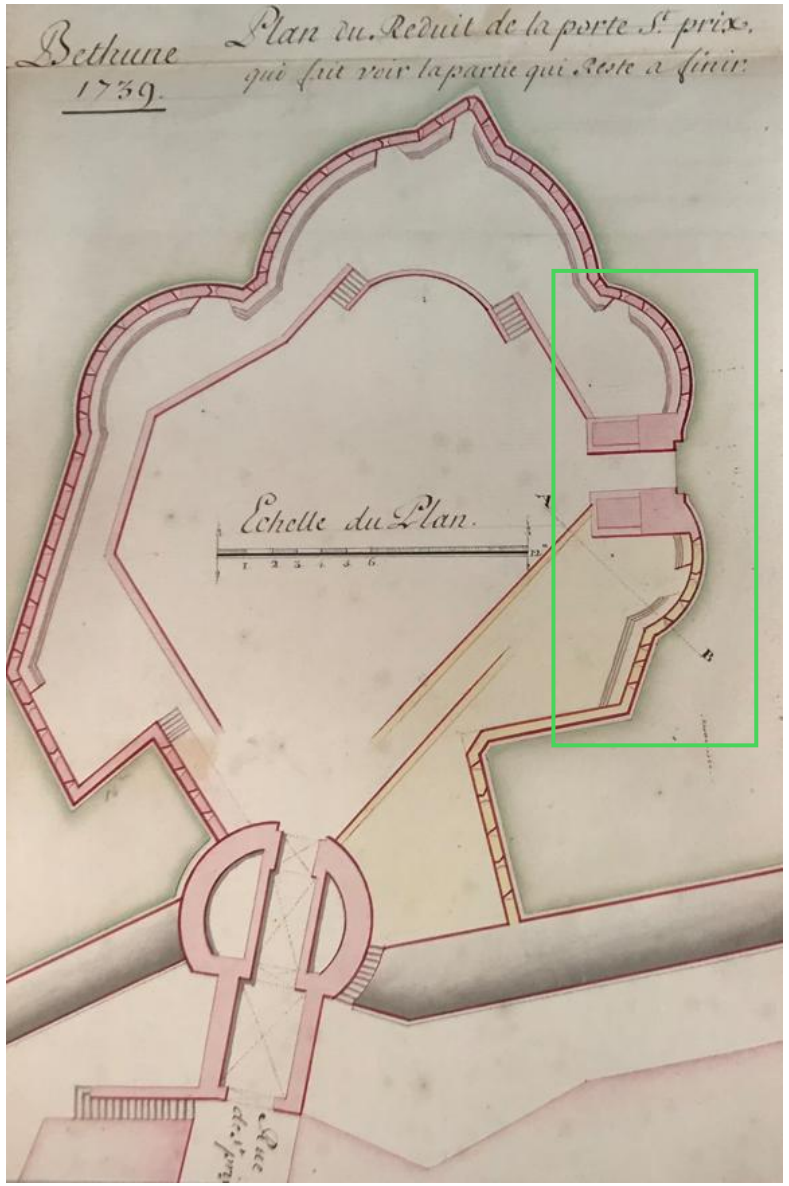


Vues de Béthune par Adrien François Boudewyns d'après Adam François Van der Meulen (vers 1680, Rijksmuseum Amsterdam)

Si l'altimétrie est faussée pour faciliter la lecture des bâtiments, on perçoit aisément le caractère semi enterré des fortifications. Également le développement des « dehors », nom donné aux aménagements disposés à l'extérieur de la ville selon des procédés géométriques tels que décrits par le célèbre maréchal de Louis XIV, Vauban. Cette fortification dite bastionnée est le seul moyen en mesure de tenir face au progrès de l'artillerie (du XVe au XIXe siècles).



Vestiges visibles
de nos jours

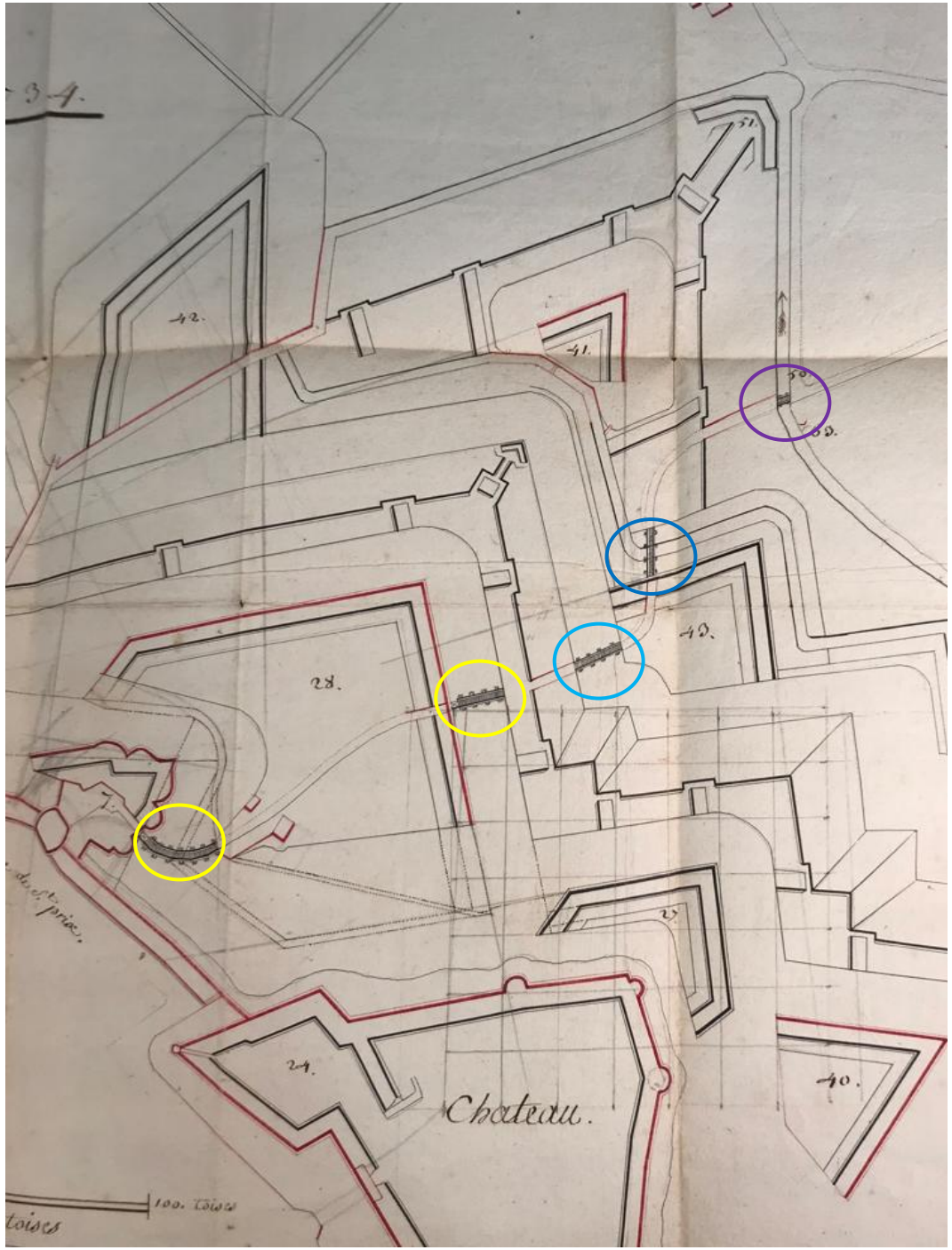


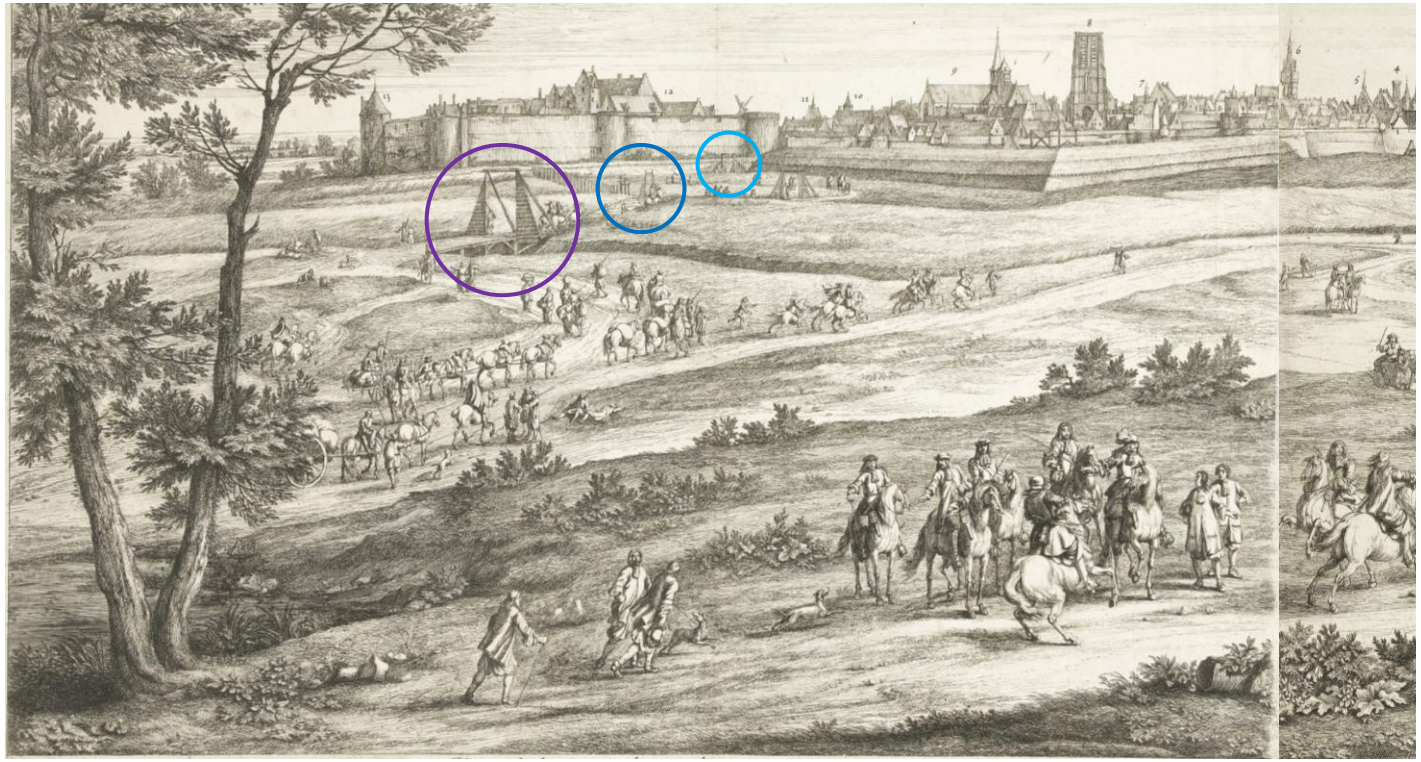
Vestiges visibles
de nos jours

Evolution de la forme du bastion de la porte Saint-Pry entre 1553 (bibliothèque universitaire de Turin, Ms Q II 57 f° 38, extrait) et 1739 (AdN 66J 449, extrait)

Le plan de 1553 est le plus ancien connu représentant les fortifications de Béthune. Il est donc un précieux témoignage de l'adaptation des défenses de la ville à l'artillerie à poudre sur la période XV-XVIe siècles qui voit l'invention du bastion.

Le plan de 1739 montre que si la forme générale a peu évolué en près de deux siècles, des aménagements ont été opérés pour s'adapter aux besoins du moment. Et surtout, cet élément des fortifications a été complété par de nouveaux dispositifs, disposés devant, au dehors de la place.





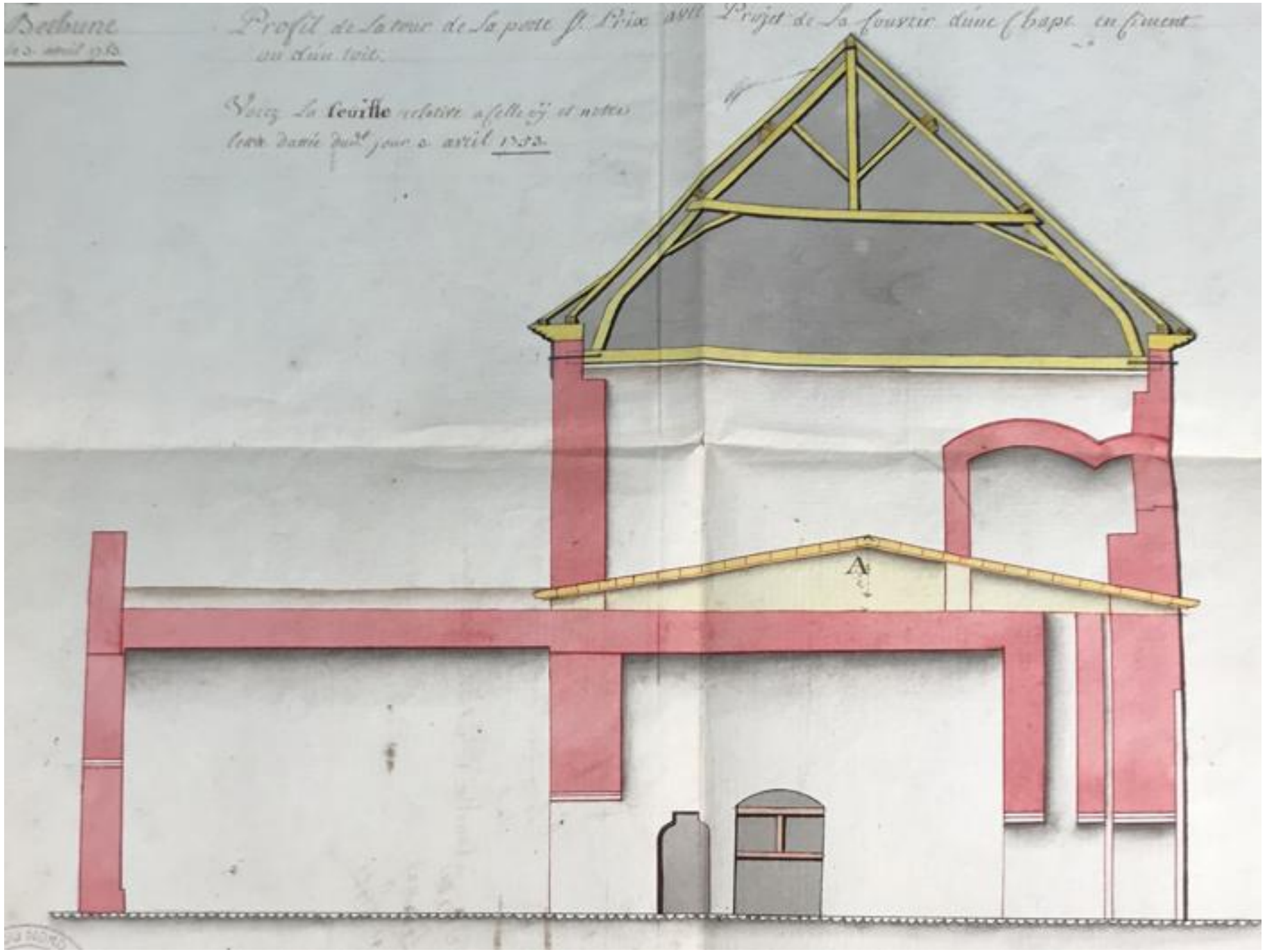
Projet de remodelage du front St-Pry en 1734 (AdN 66J 449, extrait)

Notez les 5 ponts pour accéder à la porte depuis l'extérieur de la ville (cercles de couleur).

Les trois les plus éloignés de la porte sont représentés, dans un état antérieur (50 ans avant), sur la vue de Van Der Meulen (à droite).

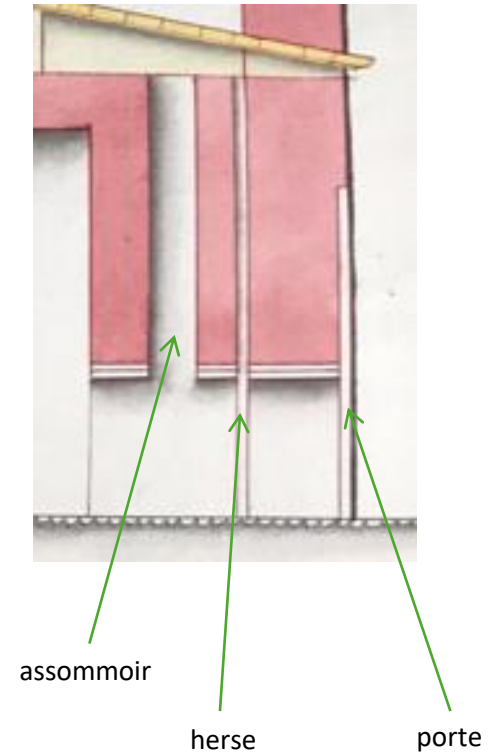
Cette succession de ponts sur fossé en eau est une garantie de sécurité en cas de conflit mais étale et ralenti le trafic.

On note également les tracés au crayon de bois qui témoignent du travail de géométrie à la base de la fortification bastionnée. Les profils sont régulièrement améliorés pour compenser les évolutions de l'artillerie (puissance, portée, précision).



Coupe du passage de la porte Saint-Pry, en vue de travaux de toiture, en 1739 (AdN 66J 449)

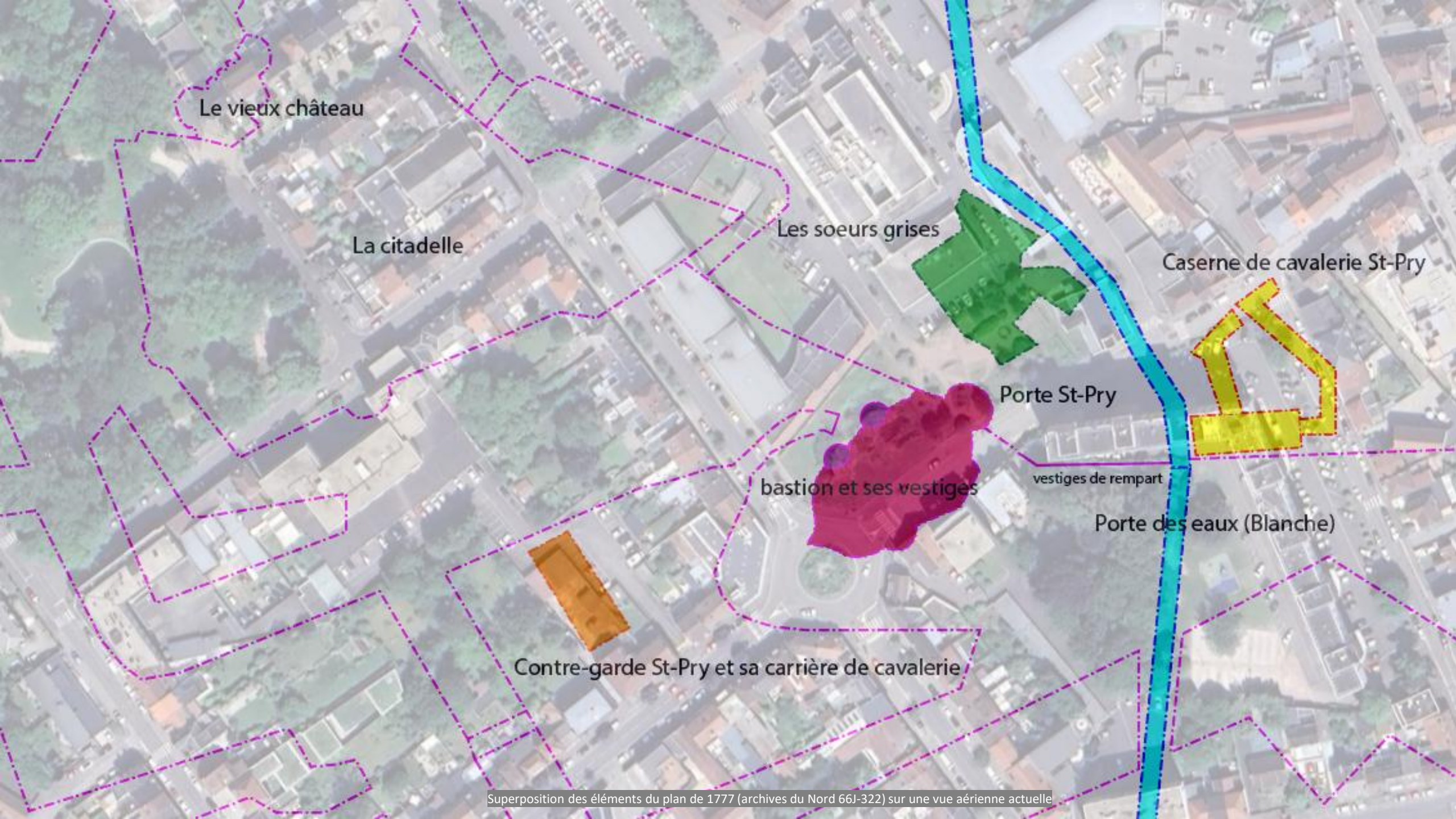
Notez les dispositifs défensifs médiévaux protégeant toujours l'entrée du passage (herse et assommoir derrière la feuillure des portes, à droite).





Secteur de la porte Saint-Pry, extrait du plan général de 1777 (archives du Nord 66J-322)

Porte et son ouvrage avancé en 25, couvent des sœurs grises en L, caserne en 88, porte des eaux en 7, vieux château en 30



Superposition des éléments du plan de 1777 (archives du Nord 66J-322) sur une vue aérienne actuelle





Plan de la ville en 1778 (AdN 66J 323, extrait)

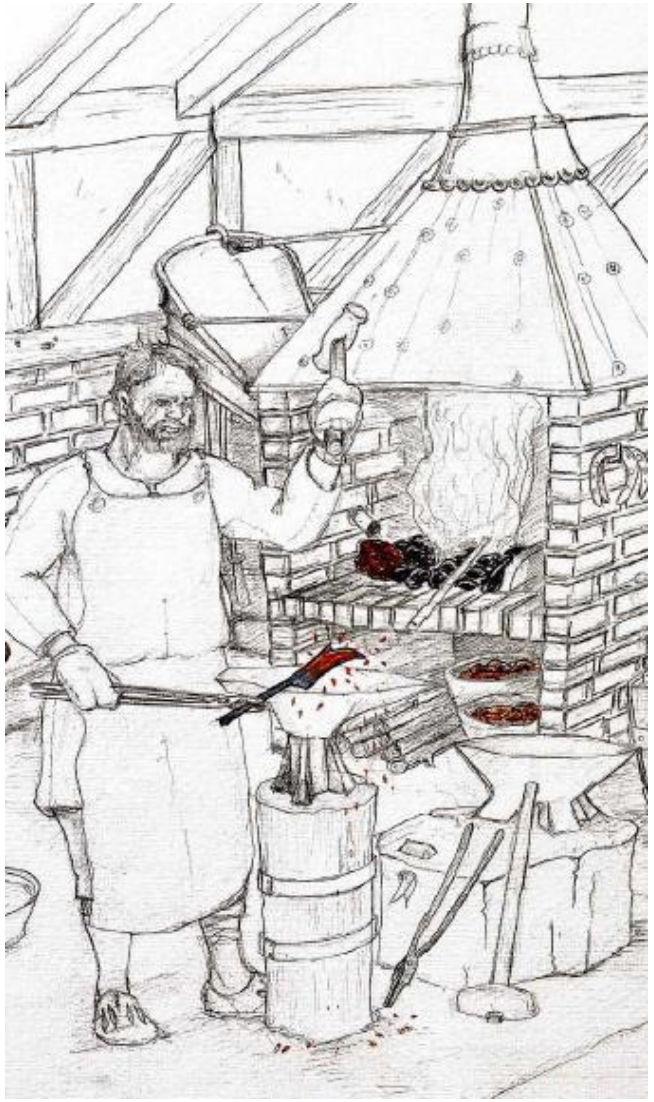
Le couvent des sœurs grises d'En-Bas, religieuses franciscaines (L sur le plan), s'est développé entre les fortifications à l'ouest et le canal de la Blanche.

Fondé en 1333 par Mahaut d'Artois, dans une zone marécageuse intramuros, le couvent s'agrandit progressivement au long des siècles, notamment au XVIe siècle, au dépend des terrains utilisés par les confréries d'archers et d'arbalétriers de la ville pour s'entrainer.

Les sœurs sont expulsées en 1792 pour être remplacée par un hôpital militaire auquel s'ajoute un hôpital civil en 1801-1802.

C'est un hospice qui perdurera au-delà du démantèlement des fortifications des années 1870-80.



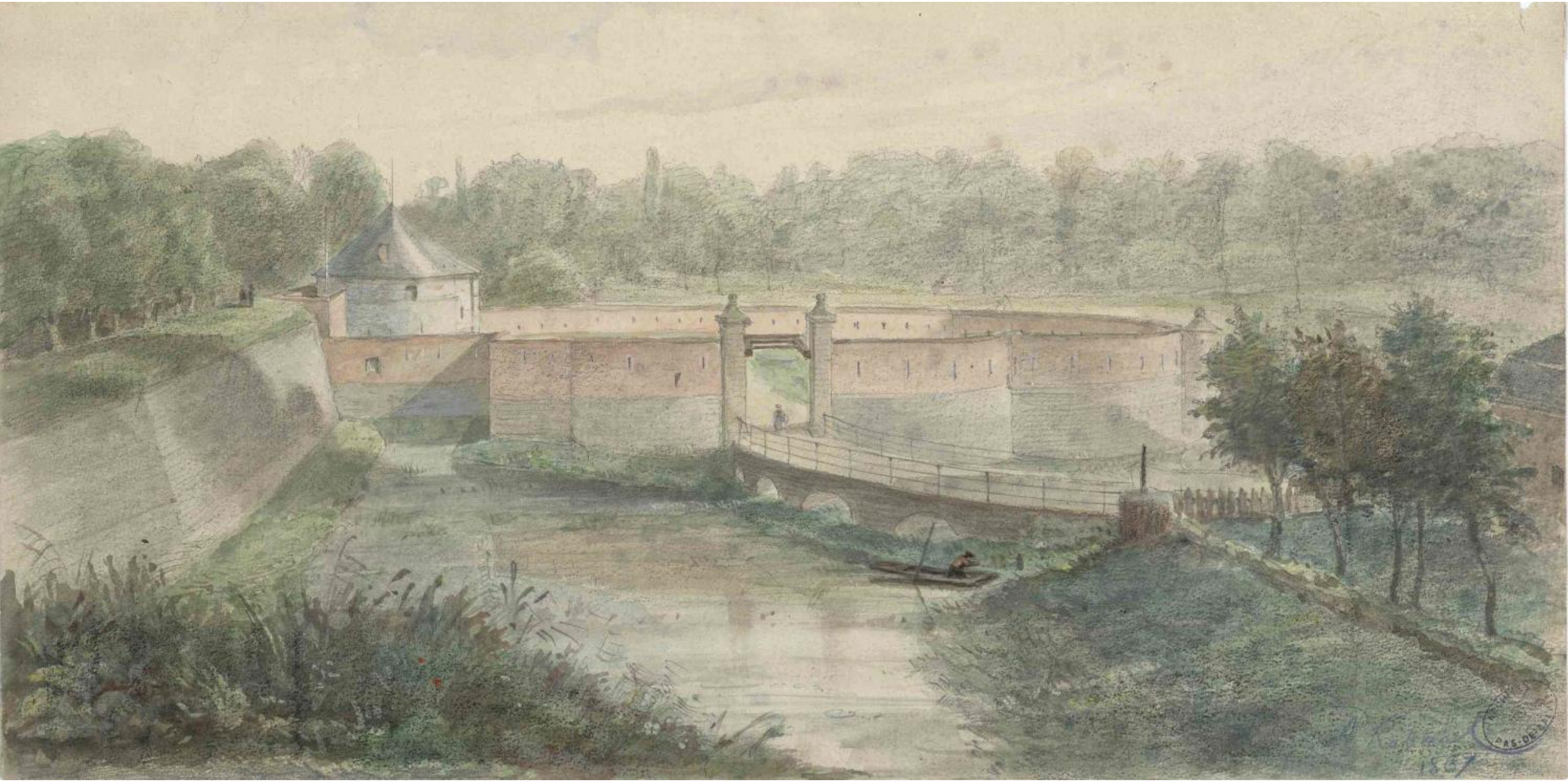




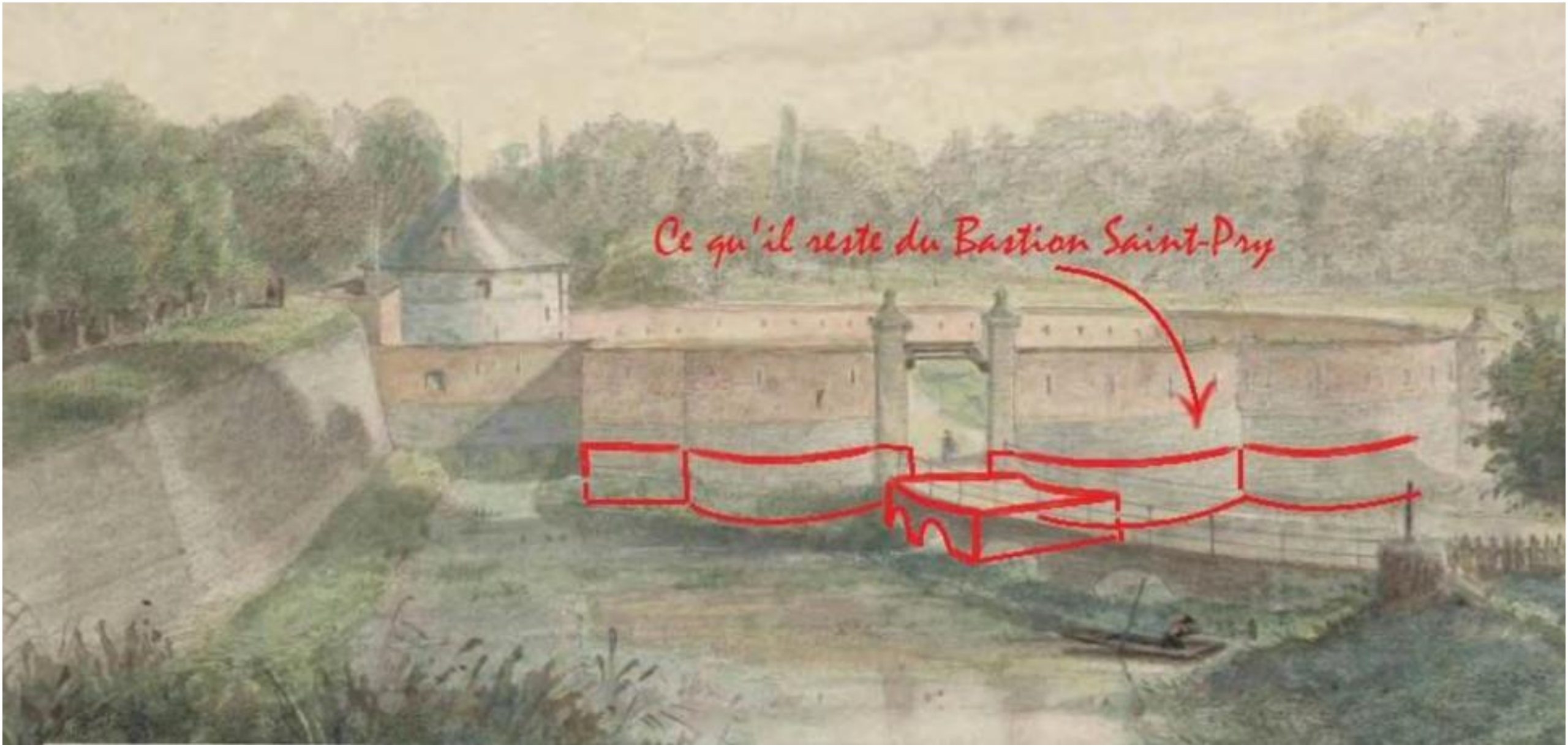
Trois des activités artisanales recensées à proximité de la porte, dans la ville comme dans le faubourg, à l'extérieur : tanneur, forgeron et cordonnier (d'après Béthune 2011, 40 ans d'archéologie en Artois Comm, évocation centrale par Mathieu Lançon Inrap)



Evocation de la porte Saint-Pry et de son bastion (au centre), de la contre-garde (à gauche) et de la porte des eaux (à droite) par Charles Dubus (Béthune 360, 2019)



Représentation de la porte St-Pry et de son bastion par Robaut 1862 (archives du Pas-de-Calais 6FIC75)



Evocation des vestiges actuels du bastion en regard de l'édifice avant démantèlement (Charles Dubus 2019) d'après Robaut 1862 (archives du Pas-de-Calais 6FIC75)

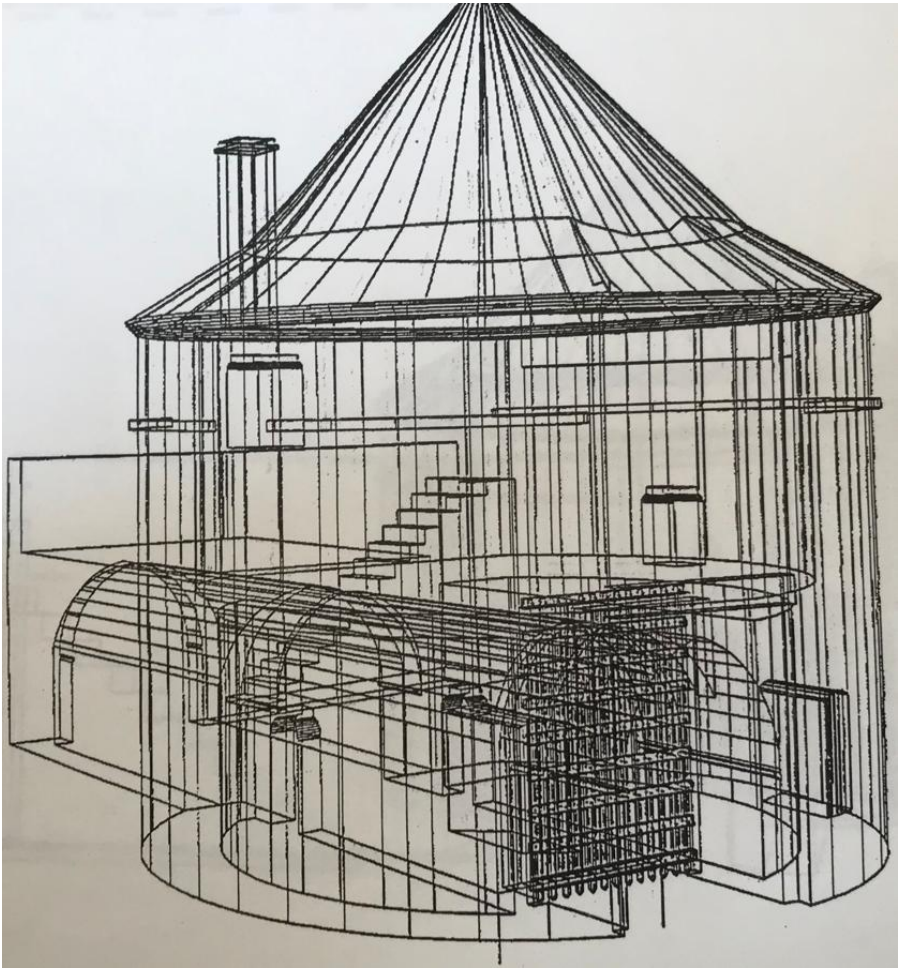


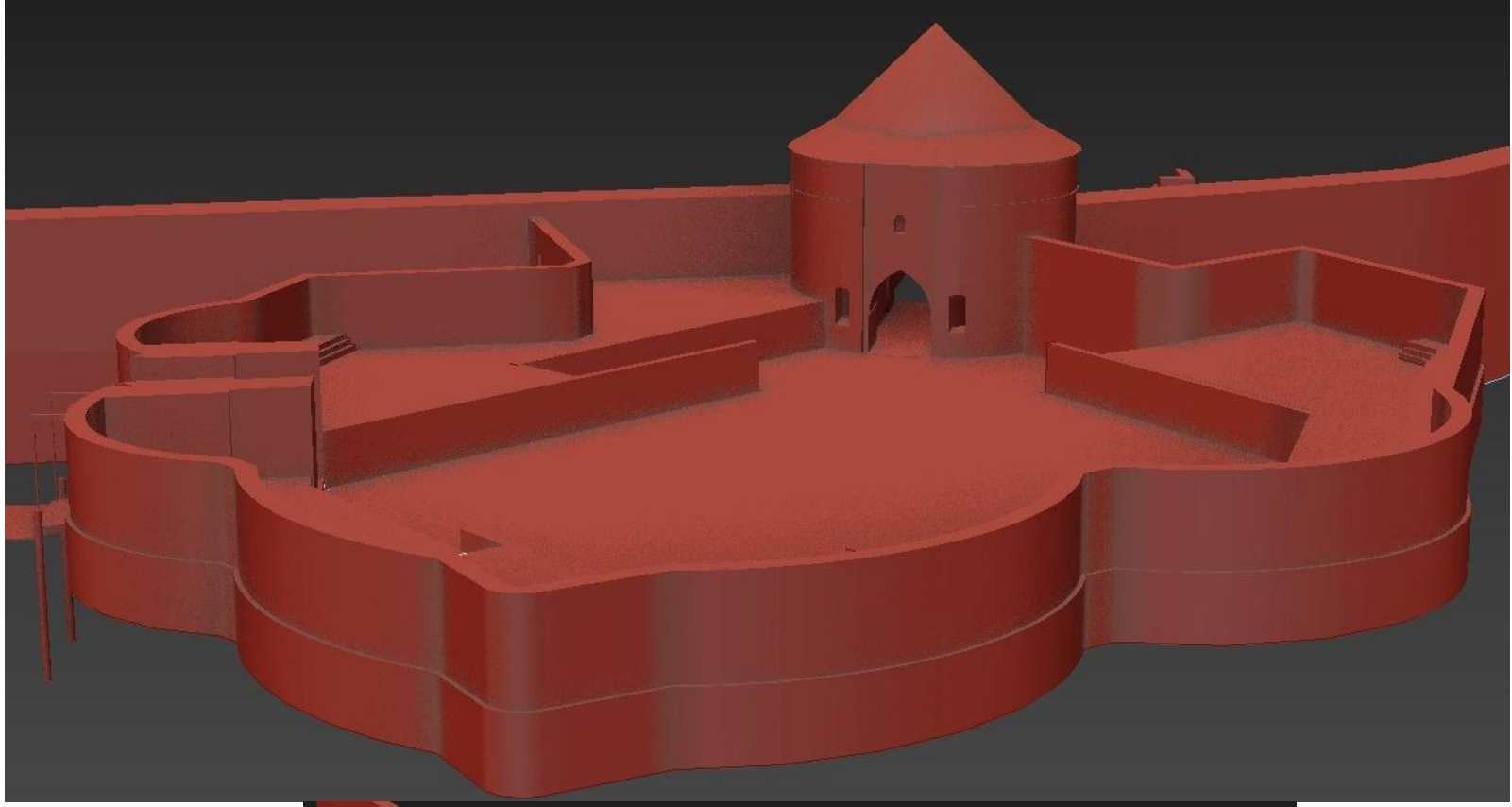
Porte Saint-Pry (vers 1870, Répessé-Crépel AD PdC)

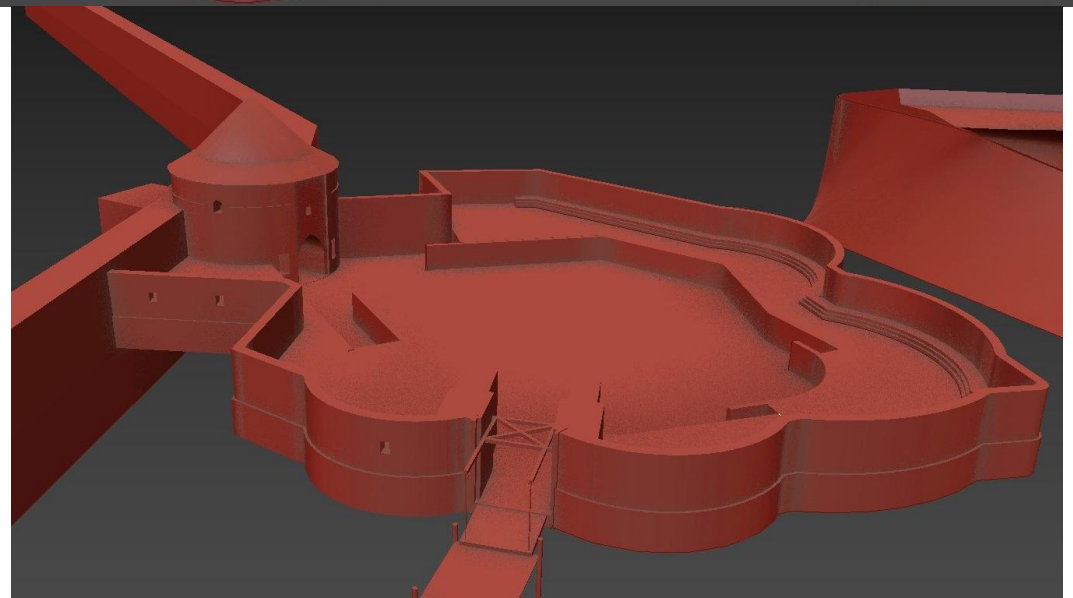


Vue de la fouille de l'entrée du bastion Saint-Pry en mai 1992 et de la fouille de la Zac des 4 hôtels (sœurs grises et fosses de tanneurs) en décembre 1992 par le service archéologique municipal de Béthune, dirigé par Véronique Deloffre (Fonds Yves Roumégoux, SRA 62119006AH-273).









Restitution 3D des élévations vers 1760 d'après les plans conservés et la fouille de 1992

Précurseurs de l'utilisation de la 3D en archéologie (Bernard Caron IUT Béthune 1992 et 2019)